

## Urgences



## Clônage

Gilles Belzile

Numéro 5, 3e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025077ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Belzile, G. (1982). Clônage. *Urgences*, (5), 51–59. <https://doi.org/10.7202/025077ar>

**GILLES BELZILE**

# **Clônage**

## CLÔNAGE

Tiens! Marc qui retourne au Cegep. Même minoune bleue. Même vitesse réduite. Même ceinture sagement bouclée. Tout concorde. Tout, sauf la tête! Quelque chose dans son visage qui... d'étranger! d'insolite! Bah! Encore le théâtre. Mon ami Marc en mange. C'est une possession. Une passion. Comme ce soleil d'avril qui lape la neige et grignote la nuit, un peu plus chaque jour. Le printemps au Portage, c'est grandiose: l'épopée du blanc, la geste du bleu, la genèse du vert. MA GNI FI QUE! Les oiseaux se voient, les gens volent, les ...

AAALLLOooo! ... C'est Pépère et Mémère Blanc. Mes adorables voisins. Deux vieilles outardes qui n'en finissent plus d'hiberner et de se chuchoter des tendresses des yeux dans leur plumage blanc. C'est l'heure de la p'tite marche. Tous les soirs, le même rite. Comme la marée. Tous les jours, le même large salut de la main, le même oeil, perçant comme un récif, mouillé de rire vert et frétilant comme un varech. Mais aujourd'hui, quelque chose cloche. On dirait qu'ils ne m'ont pas reconnu. A moins que ce soit moi qui ... qui devrait porter des lunettes. Bizarre! ... Bah!... Le coucher de soleil m'aura ébloui!...

Je freine, pensées et bagnole, et mets le clignotant sur la gauche. Terminus! Le toit vert de la maison joue les phares à la poupe d'un long champ pelé et roux qui a encore aux commissures une fine moustache de neige. Belle maison centenaire. Blanche. Propre. Tranquille. "Pis solide en batèche!" J'entends encore avec un sourire le baratin du proprio. Son oeil gyroscopique de capitaine-détective. Sa mâchoire de requin claquant de satisfaction en encaissant deux mois à l'avance le premier versement de la location. Mais le vieux corsaire a raison. Nos aïeux bâtissaient grand et dru. À la mesure d'un pays sans bon sens. Chaque jour davantage, je communie au Portage. Il y a ici comme un souffle colossal, une échappée de l'oeil qui donne le vertige. Une, une chaussée de géants où le roc a des frissons de montagne, où le fleuve sent la mer, où le soleil qui se couche sur un lit d'éraables copule avec la légende. Un signe ... Un chant de signes ...

Des signes, des signes ... mais qu'est-ce qu'il a ce concombre, derrière moi, à gesticuler comme un tordu, à klaxonner comme un blanchon qu'on écorche? Un flic? Mais non, les flics ne

flirtent pas avec les petites "japonaises", c'est bien connu! Ils préfèrent les grosses "américaines" banales, ou banalisées. "Circulez! Circulez!" C'est en clair et en plus poli ce que je décède de la pantomime grotesque de mon limier. J'ai dû rester un peu plus longtemps que prévu en contemplation devant le spectacle à couper le souffle qui incendie mer et ciel.

On tourne, on tourne! Y a pas l'feu! L'oeil furibond et le masque décomposé, mon faux Kojak me double comme s'il pilotait une Ferrari. Vous étiez au bord du fleuve et de l'apoplexie, mon bon ami. A l'avenir, modérez un peu vos porcs-épics. Be cool!... Et si c'est un suçon en caoutchouc qu'il vous ...

Mon bras d'honneur et mon épilogue se cassent net. En plein vol. Ma conscience a reçu comme un caillou dans le pare-brise. Il y a comme des émanations de monoxyde de carbone qui me fouillent le crâne. Ce type, cet homme! Qu'y avait-il de vaguement familier et de clairement insolite dans le profil de cet homme? Quelque chose... quelque chose me démange, quelque part, dans l'inconscient, quelque chose que je ne peux ni repérer, ni gratter. Et cela me harcèle comme la mouche du matin, sous la tente. En voulant stopper le clignotant qui me nargue, je mets en marche les essuie-glace. Mais c'est dans ma tête qu'il pleut, que le brouillard secrète son crachin.

Tournant le dos à la féerie du fleuve, je m'engage à l'aveuglette entre les balises d'épINETTE qui jalonnent encore de janvier le chemin tricoté de nids-de-poules menant chez-moi. J'essaie de refaire surface, de trier et repousser à la fois la couvée de pensées sourdes ou criardes qui me picorent l'esprit. Mais cela m'investit comme un banc de brume. Qu'avait donc cet individu de si particulier que cela m'a torpillé net, laissé knock-out, comme un goéland à qui on couperait les ailes en plein vol? Je... je n'arrive pas à le dire. Ma conscience bégaie, tâtonne, trébuche dans des trous noirs, se rive le nez à des culs-de-sac. Le choc m'a mis les yeux à côté des trous. Impossible de faire le *focus*.

Je gare la voiture en automate, descend en titubant, gravis comme un crabe l'escalier abrupt, trouve ma clef à fond de cale et manoeuvre comme un Lupin débutant pour ouvrir la porte de mon repaire. Je vais entrer quand une sirène miaule un S.O.S.



Mais non! C'est Méphisto qui pique un sprint du sous-bois voisin et qui y va de son baroud d'honneur pour saluer l'arrivée du garde-manger. Salut, canaille! Eh ben, tu l'as la forme! T'es un peu plus fringant qu'il y a un mois. Tu t'appelles? Au pied du perron, à moitié esquinaté par une voiture sans doute, tu t'étais traîné jusque chez-moi. Eh ben bravo! Tu ne boites plus. Et quel panache! Tu t'es trouvé une copine, c'est ça hein? O.K., o.k., Don Juan, l'estomac d'abord, les confidences ensuite. J'entre donc dans mon île avec ma mouffette apprivoisée.

Je large foulard, chandail, espadrilles et chaussettes et explore mon domaine du pied nu, mon Vendredi rayé toujours sur les talons. Ça sent bon la bûche d'érable et la lavande. "Moby Dick", mon gros poêle blanc et noir, rumine encore ses braises. Il a dû encore chanter la pomme à Denyse, le coquin. Peine perdue! Comme tous les papyrus, Denyse est inaccessible et altière dans son tutu de feuilles. A deux encablures du mastodonte, tout le jour, la belle a la tête perdue dans sa plus haute tour. Elle n'a d'yeux que pour le soleil qui s'enhardit chaque jour. Toute l'immense baie vitrée qui donne côté fleuve s'illumine de sa cour. Pour me donner un peu d'assurance, je mets la suite royale en sol majeur pour violoncelle et présente mes hommages à la pharaonne. Elle n'en a cure. Le grand Bach comme mon petit baratin la laissent froide. La "divine" semble toute entière absorbée à cueillir ses derniers rêves solaires. Je me joins donc aux autres courtisans éconduits.

"Monsieur Papineau" lui, en avocatier florissant, n'a pas perdu espoir. La fortune lui sourira bien un jour s'il ne cesse pas de faire appel. "Racine", un authentique "saintpaulia ionantha", maîtrise moins bien son dépit. Sous des langueurs de violette africaine, il cache mal ses tiges gonflées comme des biceps de boxeur. "Zeppelin" et "Bouledogue", quant à eux, ont rompu avec la courtoisie depuis belle lurette. Ce sont deux irréductibles machos. J'ai souvent dû intervenir pour mettre un terme à leurs cruelles plaisanteries ou forcer leur sorniois blocus sol-air. Pauvre Denyse! J'avoue que tout défenseur du papyrus et de l'orphelin que je sois, j'ai souvent échoué dans mes tentatives de neutraliser ces deux polissons. L'orphelin semble, lui, avoir beaucoup

plus de persuasion. En effet, Méphisto n'a qu'à pointer le nez pour qu'aussitôt le fier géranium-fraisier et le cactus crâneur se métamorphosent en minets. Pour l'instant donc, les deux tigres font patte de velours, se racontent des balivernes et poussent même le toupet jusqu'à jouer les pochards rubiconds qui se tapent innocemment une dernière rasade de soleil. Non! C'est plutôt Méphisto qui fait des siennes. Il me lèche les orteils avec conviction. Façon diplomate, je suppose, de me dire que son estomac crie famine. Hé! Ho! cannibale! Bas les pattes! Vise-moi plutôt ce gueuleton du tonnerre que je t'ai apporté. Regarde!

Et je déballe avec un certain dégoût le festin de Méphisto: du foie. Du foie de lièvre. Ton préféré, c'est mon ami Théo qui me l'a donné. Exprès pour toi. T'es content? Les yeux de Méphisto oscillent entre l'éclair et l'extase. Sa queue fait la roue. Un panache d'apparat et de convoitise. Eh ben, qu'est-ce que t'attends, grand chef, allez! A table!

Faisant fi de toutes les bonnes manières, le goinfre se rue. Moi, je m'échoue sur mon fauteuil rouge face au fleuve qui achève de boire le ciel. Je décapsule la Brador froide repêchée du frigo et avale une longue gorgée, au goulot, buvant des yeux le dernier filet de soleil tété par les montagnes.

Méphisto joue encore comme un maestro de la langue et de la mâchoire et son concert fait un curieux mélange avec la suite en sol majeur qui joue toujours en sourdine. Une mouffette, un violoncelle et un prof fourbu en tête-à-tête pour dîner, ça fait un peu surréaliste. Presque insolite. Il ne manque qu'une Gitane pour faire le joint. J'y remédie d'instinct, allume une brune et aspire le baroque à plein tube. J'ai la tête en gigue et le coeur en avril. Et soudain c'est la débâcle. Un rire énorme, idiot, irrésistible me saisit, m'emporte et me secoue comme un tapis. Aveuglé et étouffé, je déferle! j'éruce! J'éclabousse. Tousse comme un phoque. Pleure comme un érable. Incrédule, la vitre panoramique qui me fait face me renvoie l'image d'un cinglé qui se contorsionne sur son fauteuil comme un hystérique. Comme... un pauvre type qui aurait été aspergé par une mouffette et qui... Le flash visuel et olfactif, associé à la vision d'un Méphisto repu qui fait consciencieusement sa toilette, déclenche mon hilarité de

plus belle. Le fou rire atteint le raz-de-marée. J'ai le hoquet comme un nourrisson, une crampe au plexus et des sueurs froides dans le dos. Désespérément, je cherche tout autour une serviette, un chiffon. Sur une table basse, Le Devoir me tend "...CE QUE DOIS!" et j'accepte. Un papier sérieux: c'est en plein ce qu'il me faut. Et l'orage meurt comme il est venu.

Secoué encore de quelques spasmes, j'éponge la mare blonde qui court sur le parquet de bois verni. J'ai dû entraîner ma bière dans mon naufrage tout à l'heure. Méphisto m'aide de son mieux et sa langue rose s'offre un digestif un peu spécial: Brador et Devoir. Le mélange a sans doute des vertus secrètes car il s'arrête soudain, pile, de laper et me regarde en hochant la tête d'un oeil dubitatif, presque intellectuel. Je comprends soudain que je dois avoir une drôle de fiole. Délayées avec les larmes, les manchettes du journal ont dû me tirer à la une une gueule plutôt bizarre: moitié Geronimo, moitié Méphist... Mais je laisse mon ami à ses mouffetteries généalogiques ou ésotériques et mets le cap sur la cuisine. Tout ce branle-bas m'a fait un creux. Après l'orage, il ne me reste plus qu'une belle grande faim, ronde et puissante comme un arc-en-ciel.

Bon! Sniff! Aahhrr! Qu'est-ce qu'on se popote? Le garde-manger est plutôt famélique et le frigo est désert comme une banquise. Ouf! Heureusement que la paye est dans deux jours. Mais au fait, c'est donc aujourd'hui lundi! Et quelle heure il est? Bientôt sept heures! L'heure de la "fine cuisine" du professeur Bernard. Ouais! ici, c'est plutôt la portion congrue... ..Mais rêvons un peu! Un délice en images vaut mieux que rien du tout. Le professeur Bernard est un poète du palais. Rien de tel pour se mettre en appétit. Il sera toujours temps après cette entrée de commander une pizza chez "Gina".

J'attrape la dernière pomme du panier de fruits, la garde entre mes dents pour en aspirer le plus de jus et me permettre de tourner le disque sur son autre face, ouvre le poste de télé et reste accroupi devant comme un gamin affamé devant la vitrine d'une boulangerie.



Beurk! mon dégoût et ma bouchée de pomme passent près de m'étouffer. Encore ces foutues nouvelles du sport! Saloperie! Les statistiques sportives sont la pire pollution des ondes et de l'esprit! Je m'apprête à balancer cette salade infecte en tournant le sélecteur quand soudain l'image me pétrifie mieux que la Méduse. L'a... l'a... l'annonceur! Il... il a ma... mon... C'est moi! L'ANNONCEUR SPORTIF A MON VISAGE! MA VOIX! C'est moi? MOI !!! Je rêve. Je dois rêver. C'est une grosse blague. J'ai un sosie parfait, voilà tout. Ma raison s'accroche à cette bouée tandis qu'un gros plan infernal me renvoie mon image, insistante, moqueuse.

Je me frotte machinalement les yeux, tape sur le poste à coups redoublés, pestant intérieurement contre cette damnée boîte à malices, fasciné et terrifié à la fois par mon double. Une force surnoise et irrésistible me pousse alors à tourner le bouton de l'épouvante. Atroce! Terrible! J'ai beau tourner la roulette, la roulette russe, partout! Toujours! MOI !!! Moustachu, chauve, efflanqué, bedonnant, mère-grand, nourrisson, mannequin, astronaute, homme-sandwich, femme-plombier, politicien, moi! Une implacable machination semble faire de moi un automate universel, un homme-Protée, sans visage puisqu'il a tous les visages. Mon effigie semble contaminer toute la planète: de la djellaba au kilt, de l'anorak au cache-sexe, de la génération Adidas à l'âge d'or, du ber au cimetière: le même virus cosmique! Le même délire monomaniacal et insensé! Pourquoi? Comment? C'est le déluge dans ma tête, dans mon dos. Je chavire. A l'aide, quelqu'un! Méphisto!...

Mais je dois boire mon enfer jusqu'à la lie car l'écran fou continue de distiller l'absurde. Dans mon oeil écarquillé, un ralenti de cauchemar colle le publicitaire de Provigo: la p'tite fille au pot de confitures. L'image me tartine le visage au vitriol. La p'tite fille aux longs lulus, la blondinette rousselée qui zozote et louche adorablement: c'est moi! Moi!! Atroce! Je perds pied, aspiré par le vide comme le plateau de la gamine.



Quelque chose me repêche, chaud... humide... une langue. C'est Méphisto! J'émerge du néant par paliers, caressant d'une main somnambule la tête de mon Orphée, ou de mon Eurycide? Je ne sais plus trop bien. Aie! De la confiture!... Ouf! Non! Une banale et simple goutte de sang qu'une langue rose et rugueuse éponge avec des claquements de babines amicaux... rassurants. Brave Méphisto!

Je me redresse comme un boxeur au compte de neuf et me tâte le crâne comme si je palpais une planète inconnue. Je crawl péniblement jusqu'à mon fauteuil et m'y effondre, naufragé pitoyable. Et je reçois soudain un choc électrique.

Derrière! Derrière! La voiture! La voiture qui gesticule! Le Monsieur qui klaxonne! Je le vois dans le rétroviseur!... C'est!... C'est MOI! Son profil! Son profil furibond quand il me double en faisant crisser ses pneus: c'est le mien! Je deviens maboule! C'est la crise d'hystérie aiguë doublée de narcissisme galopant et chronique... Il faut que je téléphone à mon doc... Là! là!... droit devant: c'est Pépère et Mémère Blanc! Sal...! Erreur! Horreur! Moustache drue ou chignon impeccable... yeux de braise: c'est moi! Toujours moi! Janus bifront: Multifront: polycopié à l'infini et impuissant à stopper cette monstrueuse parthénogénèse! Mais il y a bien quelqu'un qui... Vite le téléphone!

Fébrile, je cherche tout autour. Rien! Rien! Où est donc passé ce maudit annuaire? 862-01..!? Bon Dieu, le docteur Michaud, j'l'ai conseillé à Marc pour ses insomnies, la semaine dernière!... 01 ... Impossible! Ce numéro est comme un abcès qui ne veut pas crever. Mais où se cache-t-il, ce sacré bottin? "Moby Dick", tu l'as pas vu? Vous autres, les monstres toujours aux aguets, vous n'avez rien repéré? Seul le silence me nargue. Je suis au bord de l'épuisement et de la crise nerveuse. Méphisto? T'as encore pris le bottin pour une souris, hein? Allez, montre-toi le bout du nez? Mais je sais que le pauvre se terre quelque part parce qu'il flaire la tempête.

Et me voilà sous le sofa, sondant à tâtons, maudissant l'univers. Quelque chose me chatouille le nez. Je hurle comme un damné. J'entends détalier à toute vapeur des pattes ongulées. Méphisto a dû penser que j'étais calmé et que je voulais jouer. Hourra! Je l'ai. Enfin. J'attrape l'annuaire d'une main rageuse, l'ouvre et essaie de repérer les M mais...

Non! Non! C'est pas poss... Ça... Je... Je fais un cauchemar! Dans... dans l'annuaire... partout! A toute les pages, les... les chiffres de l'Apocalypse, un seul numéro: Partout! S'agrippant aux pages obscènes comme des noeuds de sangsues, toujours le même numéro monstrueusement abouché comme un vampire au même nom, implacable, innombrable, absurde: le mien.